Une Matsuri de Samouraïs

Fraîcheur au départ de notre site de cure sulfurée, toujours sous le charme du lieu complètement en dehors de notre univers… (sauf la liaison WiFi qui bombardait comme jamais…).

La première demie étape nous menait à Kakunodate, une ville historique du 17ème siècle, réputée être un « mini Kyoto » et dans laquelle nous devions manger comme toujours un petit plat de pâtes dans un troquet sympathique. Entre 2 grosses parties de manivelles on s'appliquait à trouver quelques clichés de fleurs pour l'ami Rve, le botaniste du club.

Et puis on est arrivés dans ce village, charmant, où dès les faubourgs les gens étaient en tenue de fête. Il a fallu faire deux cents mètres dans une rue interdite aux voitures pour nous rendre compte où l'on était réellement tombé : de petites échoppes et autres stands de fête étaient montés, tous les enfants étaient en tenue colorée, des groupes d'hommes et de femmes se promenaient en uniforme ou en kimono, la musique était partout. Bref nous étions arrivés au moment la « Matsuri » du village des samouraïs (Une grosse fiesta en fait, et selon lonely planet, LE truc à voir dans le coin)…

Alors voilà, coup de bol c'était today… une sorte de « fashion week » du samouraï. …

On y a passé largement 3 heures.

Ayant envie de profiter un peu de cette fête, nous nous sommes installés dans une petite rue, aux bancs d'un petit restaurant sous toile, où nous avons dégusté des brochettes de poulets, devant le défiler des costumes. Une petite fille de 5 ou 6 ans est attablée en face de nous : elle fait ses devoirs. Elle recopie quelques lettres d'alphabet, fait des coloriages, sans se préoccuper du défilé qui se passe derrière elle. La scène est mignone…

Les conducteurs de l'un des chars fleuris nous prennent à parti : ils tiennent à ce que nous fassions une photo avec eux, devant leur char qui s'apprête à rejoindre le défilé. Pendant un

petit moment, nous sommes sous les flashs. C'est vrai qu'en tenue cycliste, seuls Européens dans ce décor de samouraïs, on ressemble un peu à des extra-terrestres…

Dans le petit bar, nous sommes assis sur les tatamis autour d'une table basse. La pièce est ouverte sur un joli petit jardin ombragé. Les ouvertures sont en bois et papier de riz. On entend bien la Matsuri dans la rue, mais aussi le chant des grillons lorsque les chars s'éloignent. L'endroit est très reposant. La patronne essaye de nous dire quelque chose, mais Jean-Yves a du mal à comprendre… elle parle de montagnes qui vont trembler, vers 15h. A scruter l'horizon, on remarque que le ciel se couvre très vite, et on craint que l'orage ne soit violent. Mais finalement Jean-Yves comprend que la dame nous donne rendez-vous avec un spectacle des montagnes qui s'affrontent, au bout de l'avenue, dans quelques minutes. Il s'agit de la fin du défilé au cours de laquelle les chars s'affrontent et se percutent. La scène est spectaculaire, nous y assistons au milieu des centaines d'autochtones fervents partisans des différentes montagnes-char chevauchées par des Samouraï en costumes, de jeunes danseuses ou chanteuses en Kimono, et à l'intérieur desquelles des musiciens traditionnels jouent du tambour ou de la flute.

Une belle ambiance que nous laissons vers 16 heures, car il nous reste encore quelques kilomètre à accomplir avant l'Hôtel, à Daisen.

En repartant, nous sommes un peu à court de jambes… le Commodore me dit « il nous faudrait une journée de repos »… à quoi j'ajoute « c'est clair sur les 25 derniers kilomètres de l'étape, on va pas leur faire mal, aux pédales .. ».

Je suis devant, une fois n'est pas coutume, et je roule paisiblement…

Soudain un cri venant de l'arrière « Manu !!! T'as vu le chat !!! »…
je tourne la tête, pas de chat, mais un katusha…. il est jeune et bien taillé, a un beau maillot

katusha (équipe cycliste professionnelle bien connue), et me passe sans dire bonjour.
Je me dresse sur les pédales, jette un œil à l'arrière encore une fois : le Commodore a suivi. Il a sauté dans sa roue. Vlan. On « tombe les dents » pour changer de braquet, et nous voilà 35km/h dans la roue du gamin. Après 1km, il s'écarte et laisse le relais au Commodore qui accroit sensiblement la vitesse… 37, 38, 40km/h ? Damned ! Les sacoches vibrent ! « faut pas déconner on va passer le mur du dingo »… 10 bornes à ce rythme, le katusha est désintègré, il a disparu par l'arrière.

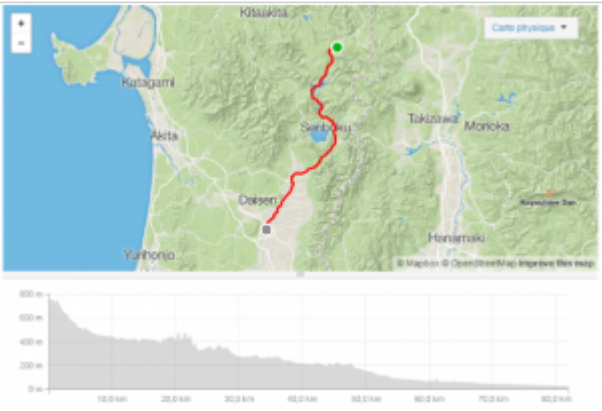
Nous nous arrêtons au Lawson (petit super marché ouvert 24h/24 partout au Japon). Francis qui avait lâché prise assez tôt nous rejoint :

- Il est où le Katusha ?
- Je l'ai doublé, au moment où il tournait à gauche… 'z'ètes pas sympa les gars…
- Il n'avait pas dit bonjour
- ….

Arrivée à l'hôtel en roue libre.

Petit whisky de Nikka. Le bonheur sur tatamis.

On a vu des samouraïs et des montagnes qui se percutaient.



Jour 16 – Tamagawa Onsen – Daisen

On a vu des fleurs qu'Rve ne connaît sans doute pas.

On a bu du whisky Nikka.

La vie est belle.

Daisen : Hotel centre ville, nom oublié

Lire la suite : Des tunnels sans fin